

# Fête nationale

Arlon, 21 juillet 2011

## Intervention de la Communauté Laïque de la région d'Arlon asbl

### La diversité

Notre société se caractérisant par l'individualisation des rapports sociaux, comment appréhendons-nous la diversité, le respect des différences, l'ouverture d'esprit, la solidarité ?

Qu'il est reposant d'être entouré de personnes qui partagent les mêmes valeurs que nous! En famille, au travail... Mais sans confrontation de points de vue, comment espérer une évolution ? Etre capable de choix et d'engagements, être capable d'exercer son esprit critique, qui va peser le pour et le contre avant de prendre une décision et être capable d'accepter de confronter ses convictions et ses idées à celles des autres, n'est-ce pas là quelques-unes des clés du progrès ? Et outre le fait que cette absence de diversité, diversité culturelle dans ce cas, risque de rendre notre vie très monotone, ne présente-t-elle pas des dangers ?

« Nous sommes plus forts, dans toute notre diversité, que séparément » a dit Ban Ki-Moon. Est-ce toujours vrai ? N'y a-t-il pas des conditions à respecter ? Selon Margalit Cohen-Emerique, spécialiste de la communication interculturelle, oui ! C'est le respect de l'autre...



Alors, oui, cette diversité sera source d'enrichissement. Et ce respect de l'autre impose que l'on développe chez soi une attitude, une approche interculturelle, ce qui ne va pas toujours de soi...

Parler de diversité culturelle ne peut se faire sans parler de l'identité... Amin Maalouf, écrivain franco-libanais, dans « Les identités meurtrières » la définit longuement...

Notre identité ne devrait pas nous définir chacun par une seule appartenance qui compterait, mais plutôt par une multitude d'appartenances. Il faut considérer notre identité dans sa diversité : notre langue, nos croyances, nos goûts, notre mode de vie, nos influences... Nous sommes donc tous uniques puisque personne ne partage toutes nos appartenances. Toujours selon Amin Maalouf, ce sont les personnes qui portent en elles des appartenances qui actuellement s'affrontent (il prend ainsi l'exemple d'une personne née à Belgrade d'une mère serbe mais d'un père croate) qui devraient jouer le rôle de trait d'union, de médiateur entre les diverses cultures. L'erreur, selon Amin Maalouf, serait de réduire notre identité à une seule appartenance proclamée avec rage...

C'est aussi par facilité que nous mettons des étiquettes sur les gens et que nous leur attribuons des faits, des idées, des comportements : nous englobons les gens et nous entendons ou disons fréquemment : « Les Arlonais sont... les Virtonais sont... les Flamands ... les Wallons... les Bruxellois... ». Bien sûr, les préjugés et les stéréotypes sont des processus universels qui nous aident à catégoriser ce qui nous est inconnu. Mais ils nous sont le plus souvent imposés par notre éducation et notre environnement, dont les médias : il faut donc pouvoir les repérer, en décoder le fonctionnement et en connaître les dangers, comme les sentiments d'infériorité, de supériorité, la méfiance, la culpabilité, la culpabilisation... mais aussi les discriminations, la xénophobie, l'antisémitisme, le racisme, l'ethnocentrisme (la valorisation de sa propre culture ou un manque de respect de l'autre) : il faudrait préserver et respecter autant son identité que celle de l'autre.

L'essentiel serait d'une part de ne pas accepter ces étiquettes et les jugements de valeur péremptores et d'autre part de concilier notre besoin d'identité et une ouverture aux cultures différentes.

Nous revenons ainsi à la démarche interculturelle proposée plus haut et à laquelle Margalit Cohen-Emerique reconnaît trois étapes :

- se décentrer : reconnaître notre identité dans sa diversité,
- découvrir le système de l'autre, ce qui donne sens et valeur à l'autre,
- négocier, faire des compromis...

mais il est difficile de comprendre les codes culturels des autres, surtout quand ils sont fort éloignés des nôtres, d'où l'importance d'initier nos jeunes à la diversité et de les sensibiliser aux valeurs universelles des droits de l'homme. Des associations de notre province le font, notamment dans les écoles. A nous aussi au jour le jour, à notre (toute petite) échelle, de ne pas hésiter à dénoncer les préjugés, et les actes discriminatoires axés sur des personnes...

*Pour la Communauté Laïque de la région d'Arlon asbl  
Marianne DE GREEF*